

Farida
Belghoul

PAPA et MAMAN

porte un pantalon

porte une robe

Hugo



PAPA et MAMAN

porte un pantalon

porte une robe

Guillaume a un papa et une maman. Ibrahim aussi.
Tous deux sont les meilleurs élèves de la classe.
C'est jour de fête. Le directeur de l'école apporte
les costumes de carnaval. Coquin de sort !
Le costume de Guillaume est une robe de princesse !
Les deux garçons se regardent ahuris...
Qui viendra en aide à Guillaume pour lui éviter
de porter un déguisement de fille ?



Editions REID
www.JRE2014.fr

15€

ISBN : 979-1-09364-100-3



9 791093 641003

Texte : Farida Belghoul

Dessins : Hugo

PAPA et MAMAN

porte un pantalon

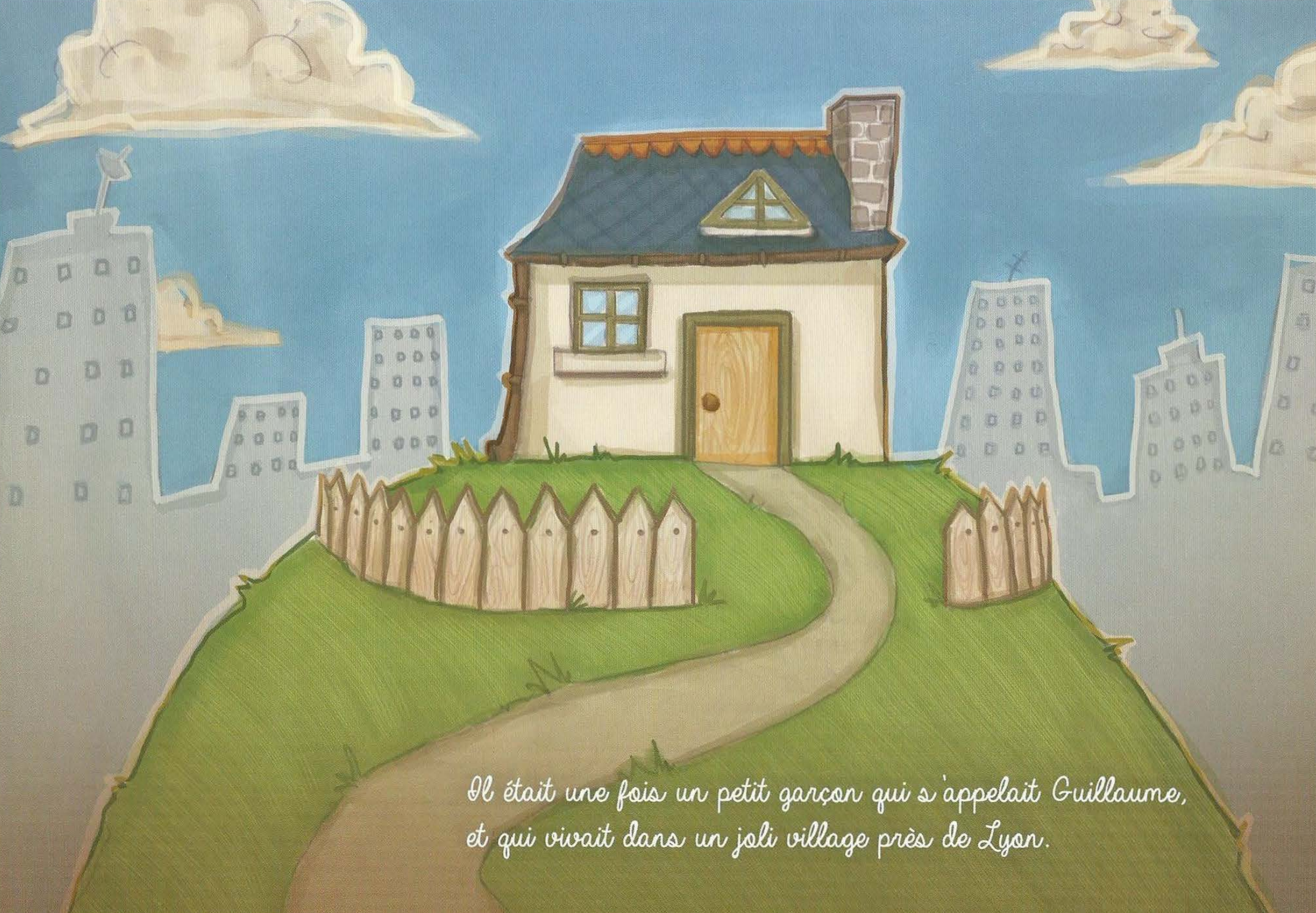
porte une robe

Collection dirigée par
Farida Belghoul

Impression & reliure **sepec** - France
Numéro d'impression : 08952140301 - Dépôt légal : mars 2014



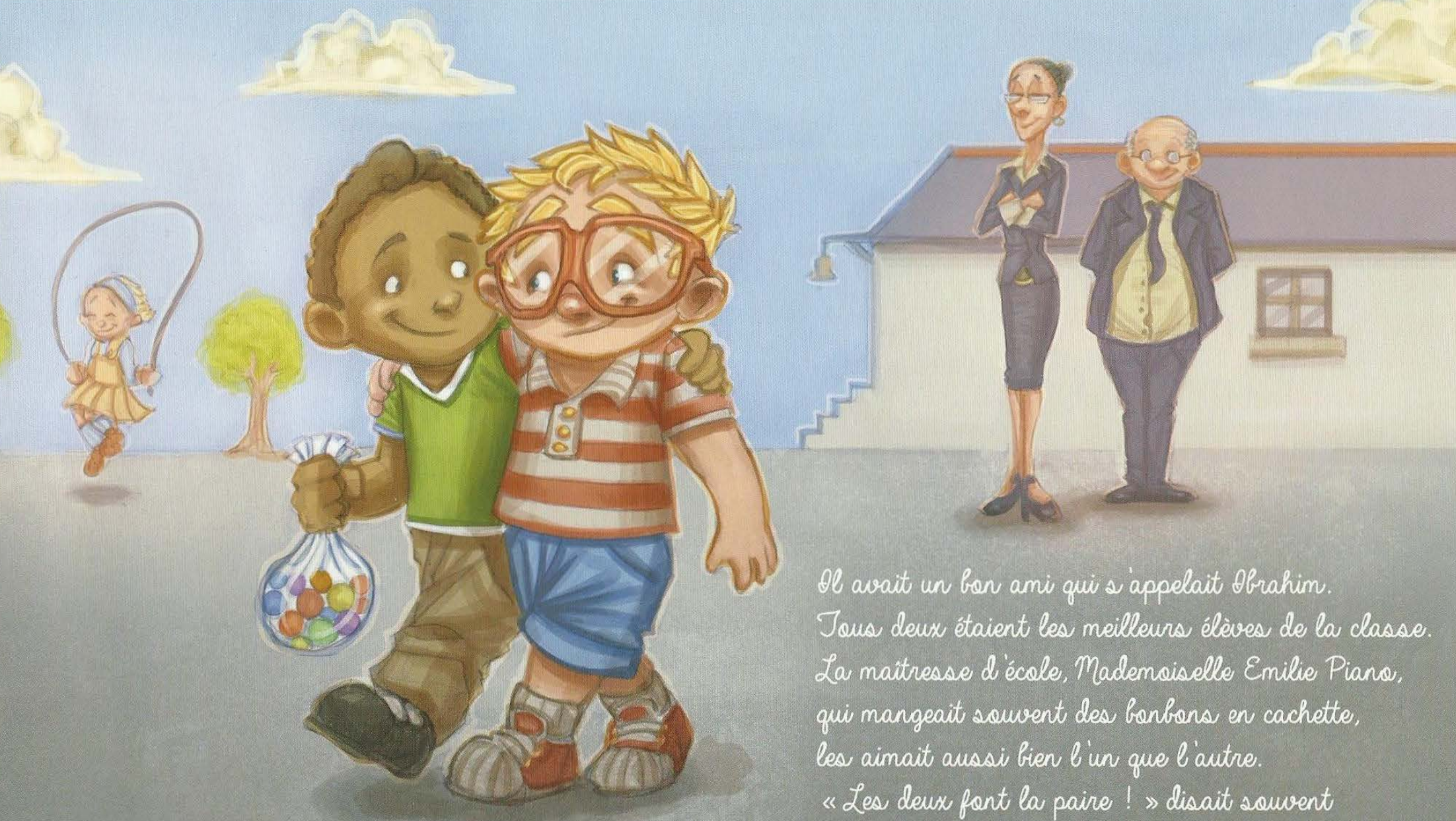
10-31-1470 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org



*Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Guillaume,
et qui vivait dans un joli village près de Lyon.*



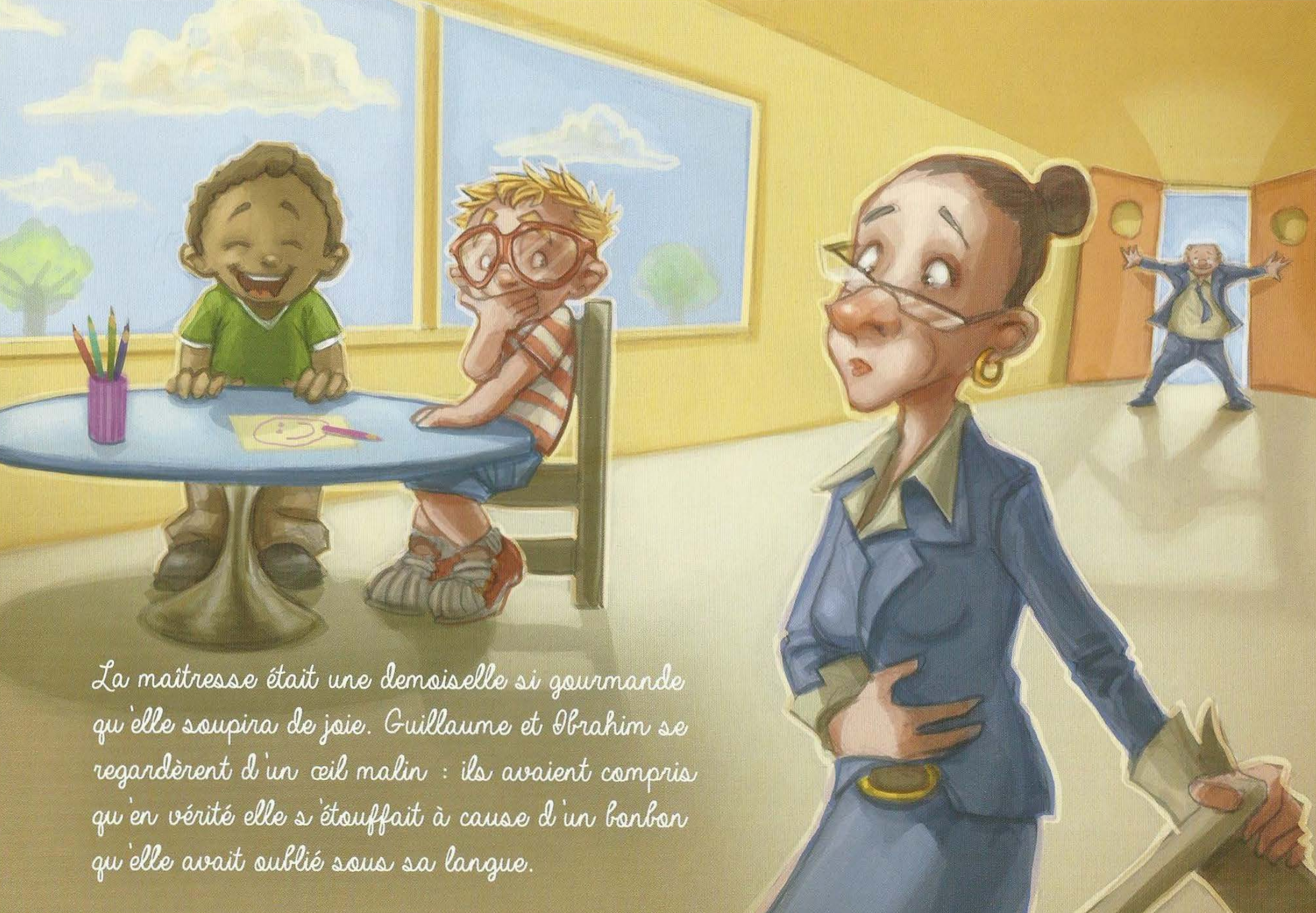
*C'était un petit garçon intelligent. Il était la fierté de son papa
et le bonheur de sa maman.*



Il avait un bon ami qui s'appelait Ibrahim.
Tous deux étaient les meilleurs élèves de la classe.
La maîtresse d'école, Mademoiselle Emilie Pians,
qui mangeait souvent des bonbons en cachette,
les aimait aussi bien l'un que l'autre.
« Les deux font la paire ! » disait souvent
Mademoiselle Emilie au directeur,
Monsieur Grosse-Caisse, qui se cachait
lui aussi pour dévorer du nougat et du chocolat.



Ce matin-là, le directeur entra dans la classe de Guillaume
en s'écriant : « Surprise ! Demain, carnaval !
Des déguisements, de la musique, des bonbons et du chocolat pour tout le monde ! »



La maîtresse était une demoiselle si gourmande qu'elle soupira de joie. Guillaume et Ibrahim se regardèrent d'un œil malin : ils avaient compris qu'en vérité elle s'étouffait à cause d'un bonbon qu'elle avait oublié sous sa langue.



Le directeur était accompagné de Mademoiselle Trompette, une fille très forte, qui faisait le ménage dans leur petite école. Elle portait un sac en toile et le posa par terre, au milieu de la classe.

« Vos déguisements sont là, mes petits, annonça le directeur, dans le baluchon, il y en a pour tout le monde, un chacun, pas de jaloux ! Prenez-en soin ! »



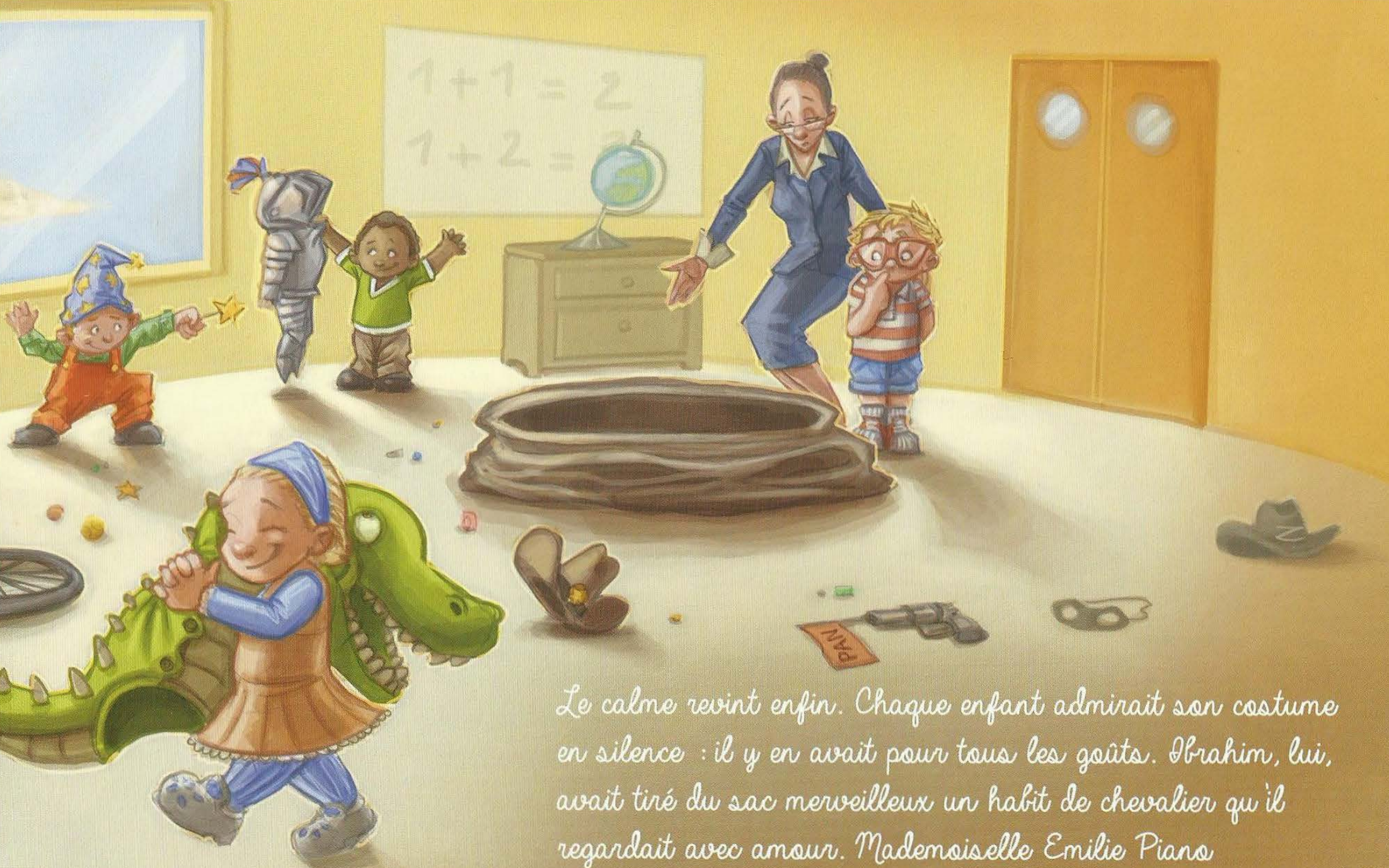
Puis il disparut avec un grand sourire au chocolat, suivi de Mademoiselle Trompette qui mâchait discrètement une boule de gomme à la framboise.



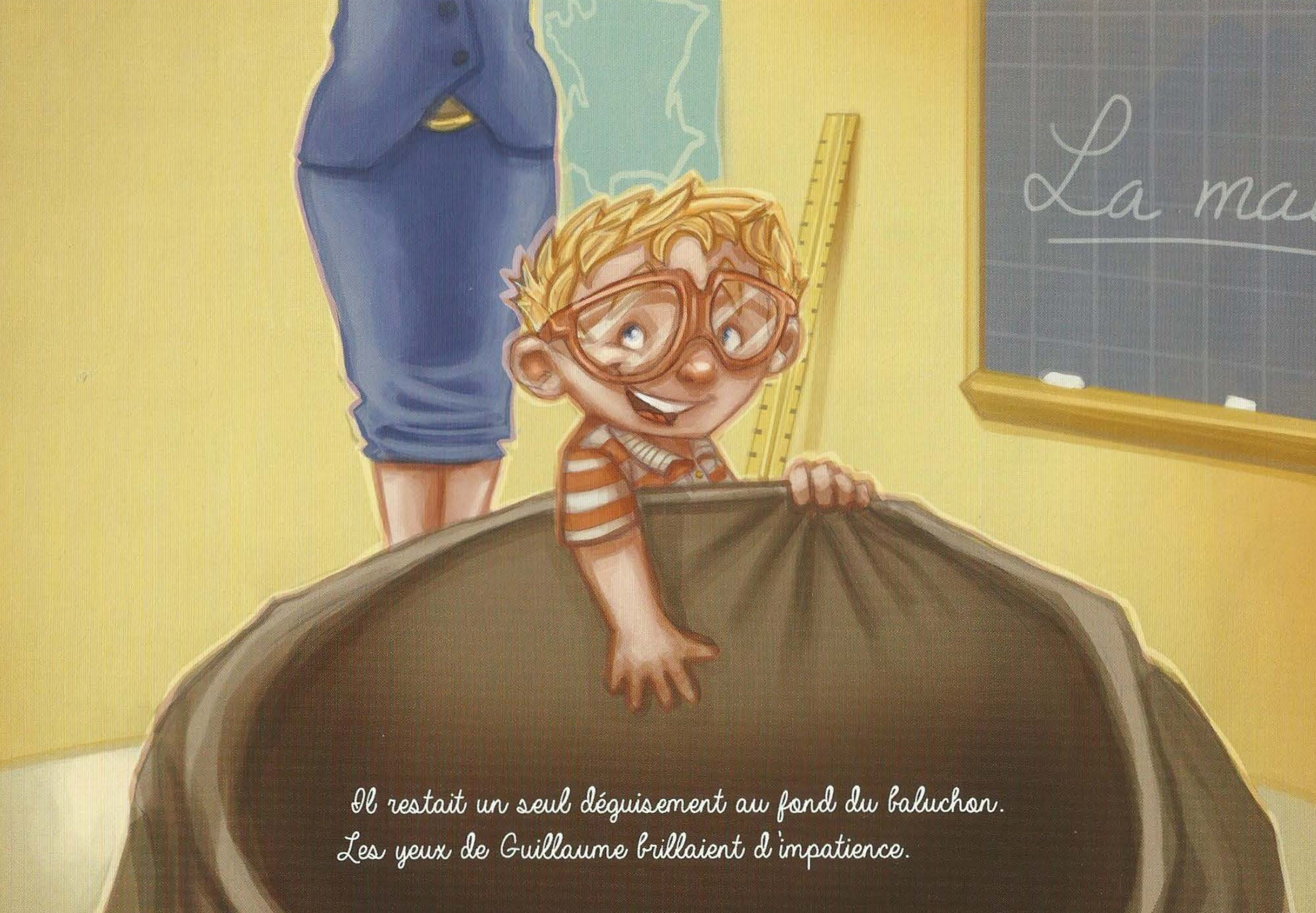
Ce fut la ruée ! Tous les enfants se jetèrent sur le sac. La maîtresse, affolée, s'égosilla en vain.

« A vos places ! Retournez vous asseoir ! C'est à moi de distribuer les déguisements ! A vos places ! »

Rien n'y fit. Chaque enfant plongeait la tête la première dans le sac, et tous fouillaient, sauf Guillaume. Lui, comme à l'accoutumée, était resté à l'écart ; il détestait la pagaille.



Le calme revint enfin. Chaque enfant admirait son costume en silence : il y en avait pour tous les goûts. Ibrahim, lui, avait tiré du sac merveilleux un habit de chevalier qu'il regardait avec amour. Mademoiselle Emilie Pians autorisa d'un geste de la main Guillaume à venir se servir.



Il restait un seul déguisement au fond du baluchon.
Les yeux de Guillaume brillaient d'impatience.



Soudain, le petit garçon poussa un cri strident : il venait de sortir du méchant sac . . .



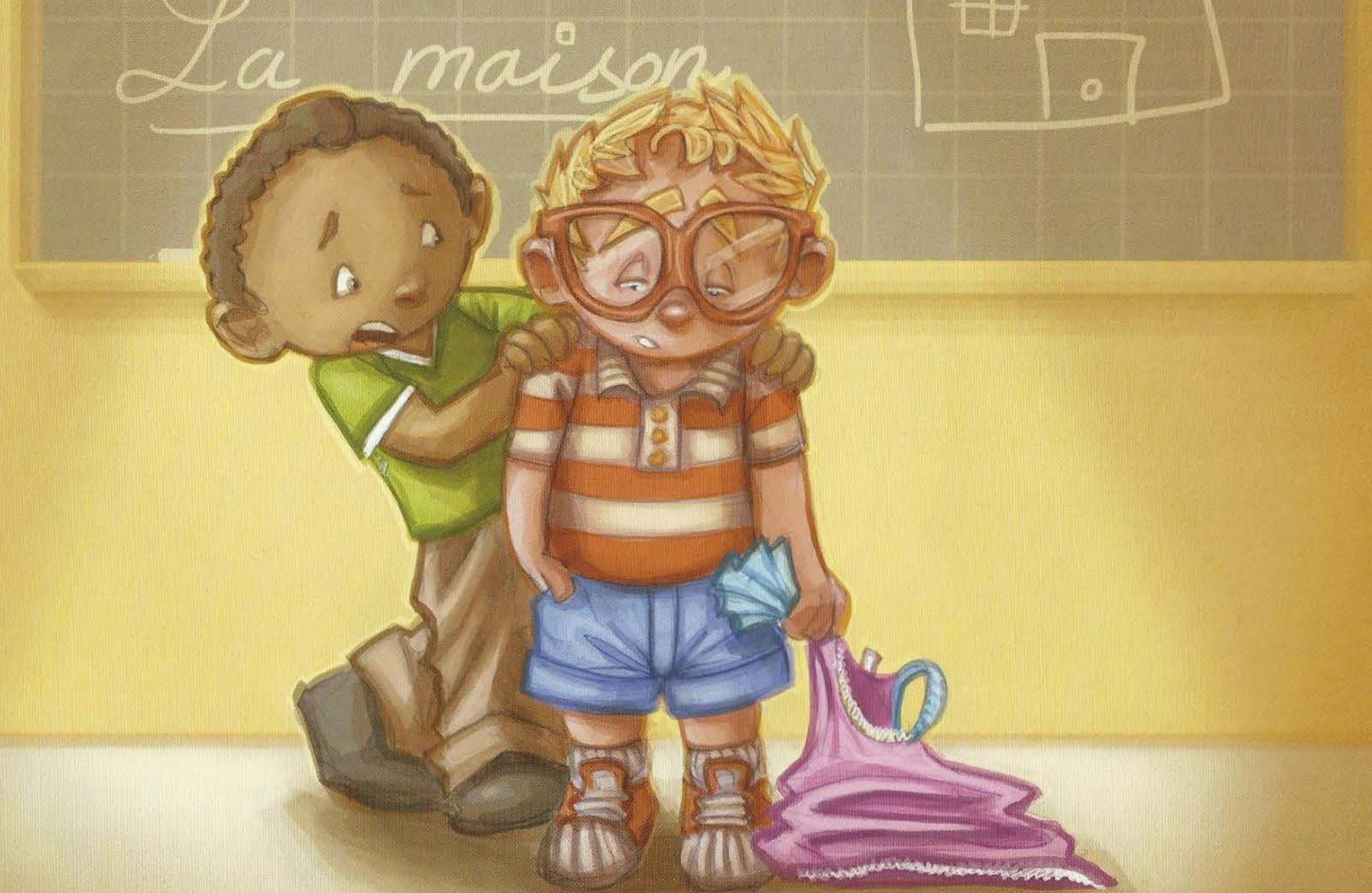
Une robe de princesse !



Pour la première fois de sa vie, Guillaume, d'ordinaire si poli, si aimable, poussa un second cri horrible qui effraya le perroquet muet qui vivait dans la classe. L'oiseau battit furieusement des ailes. Ibrahim ouvrait des yeux ronds comme des billes. Il s'approcha de Guillaume, lui retira le sac des mains et le fouilla une fois de plus : il n'y avait rien d'autre.



- Maitresse, s'exclama Ibrahim,
une robe de princesse, ce n'est pas pour un garçon !



Guillaume se taisait. Il était rouge de honte.

- Ce n'est pas de ta faute, murmura Ibrahim dans l'oreille de son ami.

Et se tournant de nouveau vers
Emilie Piana, il répéta :
« Maitresse, une robe, ce n'est pas
pour un garçon ! »



Mademoiselle Emilie regarda l'heure
à son poignet, et soupira :
« C'est trop tard, je ne peux plus
rien changer... »



Pour la première fois de sa vie, Guillaume sanglota :

« Je n'en veux pas ! Je ne suis pas une fille ! Jamais, jamais, jamais je ne porterai une robe ! »

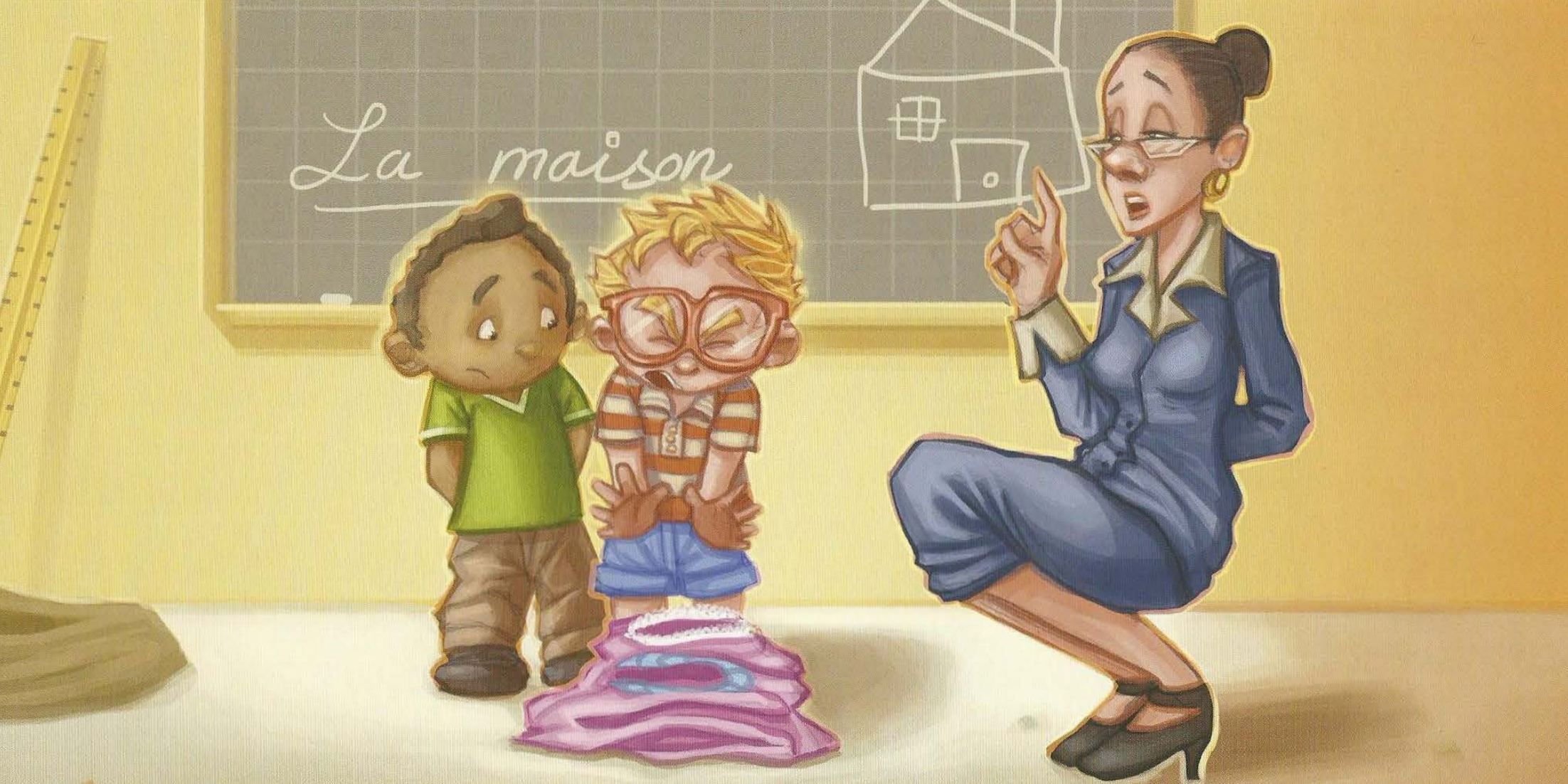
La maîtresse se pencha vers lui :

- Je ne peux plus rien changer, Guillaume, c'est trop tard. L'inspecteur vient demain. Le directeur veut...

- Jamais ! Jamais !



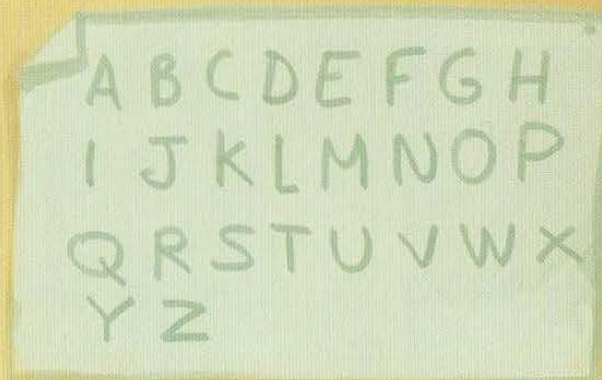
- Enfin Guillaume, ce n'est pas une honte d'être une fille !
- Ce n'est pas une honte mais je ne suis pas une fille !
- Il a raison, maîtresse, insista Ibrahim.



- Ça suffit, demain c'est carnaval, c'est un grand jour ! L'inspecteur sera là... Si tu veux Guillaume, on peut te faire un masque ! Personne ne saura que c'est toi ! C'est une bonne idée, non ? Masqué, on ne te reconnaîtra pas ! C'est amusant d'être masqué, tu sais...
- Jamais ! Jamais ! Même avec un masque !
- Il a raison maîtresse, affirma Ibrahim, même avec un masque c'est toujours un garçon !



- Ça suffit ! tempêta la maîtresse.
L'heure tourne ! Juliette, donne-lui
ton costume de crocodile,
et prend la robe de princesse, finissons-en !



- C'est pas un crocodile, maitresse, c'est une crocodile,
c'est une fille crocodile ; ça sert à rien d'échanger.
C'est mon déguisement à moi en plus, je ne veux pas le donner.
Guillaume ne peut être ni une fille, ni une fille crocodile, c'est pareil !



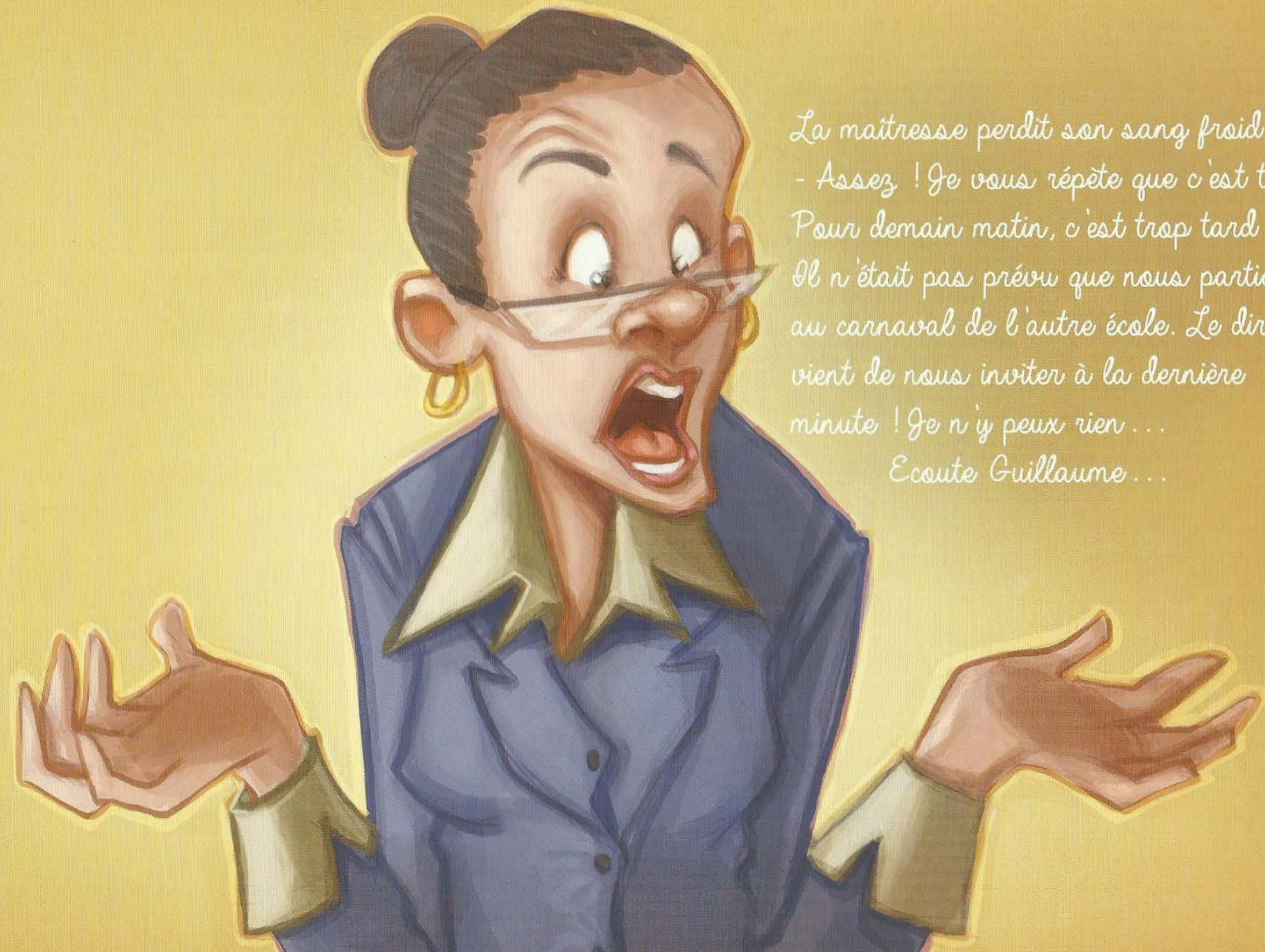
Juliette éclata en sanglots à son tour.

Tous les enfants serrèrent leur costume contre leur cœur. La maîtresse soupirait de plus en plus fort et regardait sa montre de plus en plus souvent. Ibrahim se sacrifia, et tendit son superbe déguisement de chevalier vers son ami Guillaume qui refusa tout net.



- Tu es mon ami
et tu es un garçon comme moi !
Tu n'es pas une fille.

- Il a raison, maîtresse,
je ne suis pas une fille
non plus ! Il faut trouver
une bonne solution.
Il faut trouver un déguisement
de garçon !



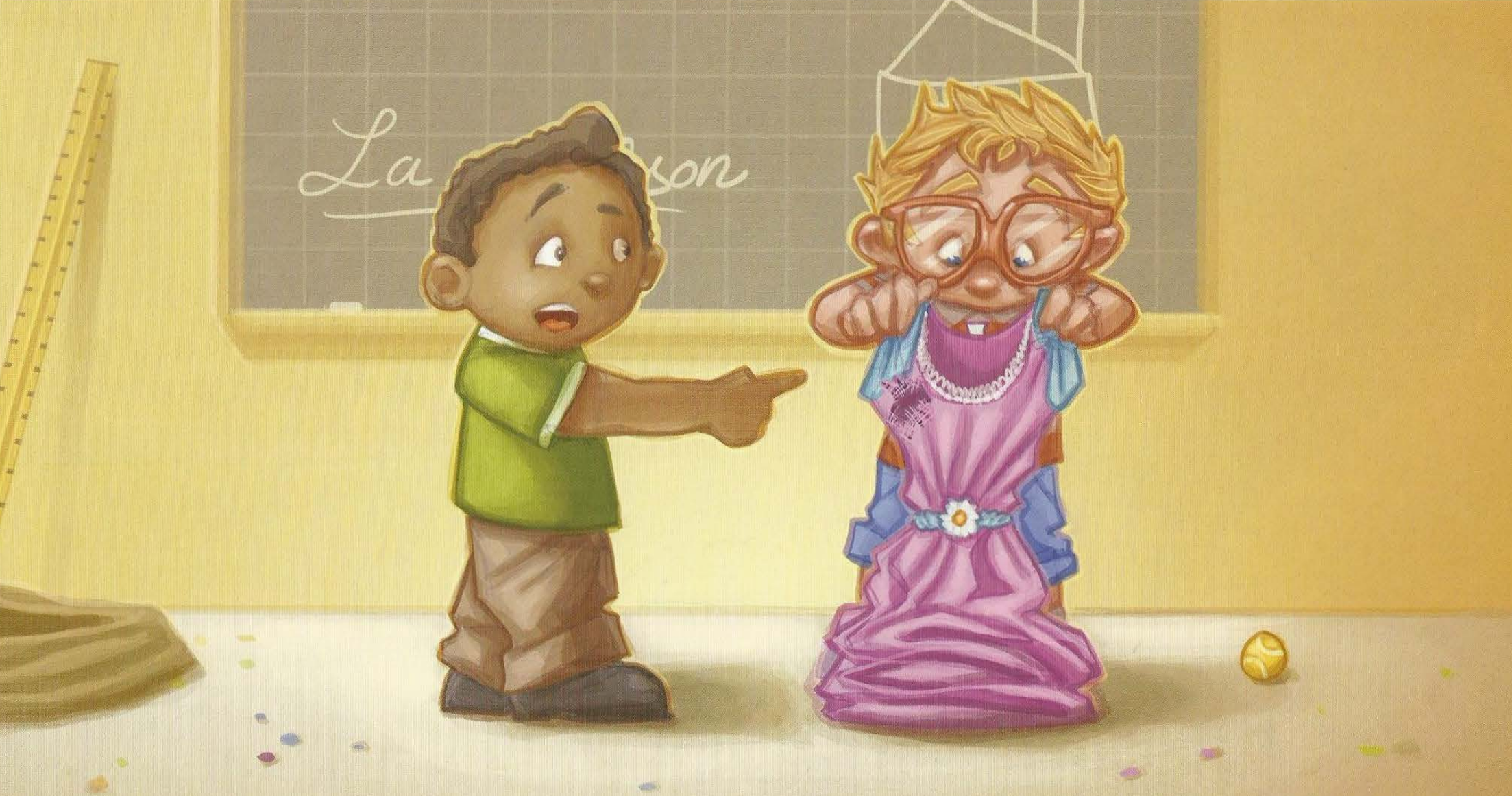
La maîtresse perdit son sang froid :

- Assez ! Je vous répète que c'est trop tard !

Pour demain matin, c'est trop tard !

*Il n'était pas prévu que nous participions
au carnaval de l'autre école. Le directeur
vient de nous inviter à la dernière
minute ! Je n'y peux rien ...*

Ecoute Guillaume ...



Abraham l'interrompt d'une voix scandalisée :

- Maîtresse, il y a un trou à la robe ! Il ne peut pas porter une robe trouée en plus !



- Il ne manquait plus que l'accroc, se désespéra
Mademoiselle Emilie en fouillant dans sa poche
pour voir s'il lui restait un bonbon.

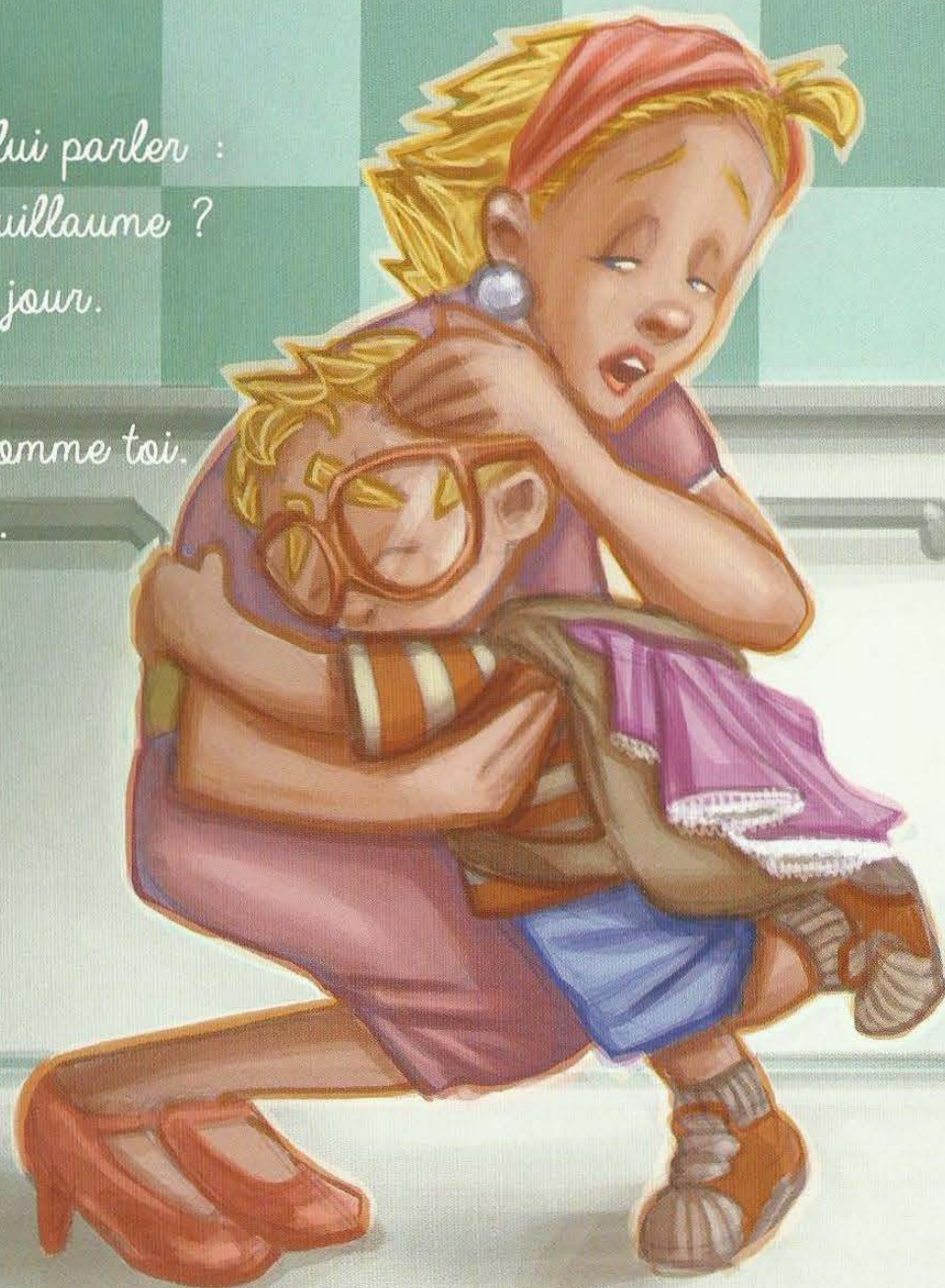


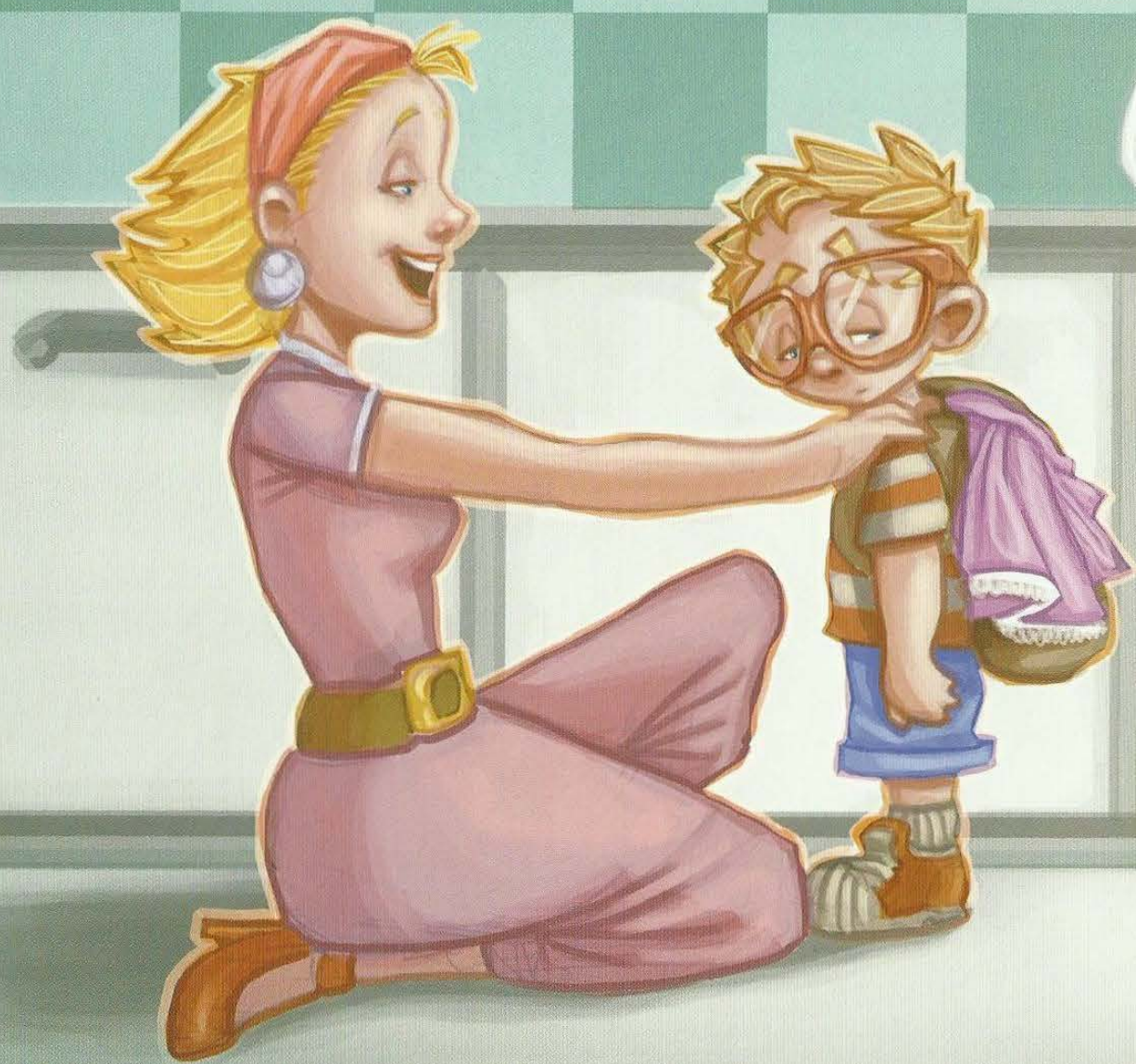
La cloche sonna. Emilie Piana bondit sur la robe de princesse et l'enfonça dans le sac de Guillaume :
- Demande à ta maman de réparer l'accroc...
Les autres, rangez vos déguisements dans vos casiers, au revoir et à demain !



*La maman de Guillaume chantait dans la cuisine
quand son garçon entra.
Au premier regard, elle vit que son petit était contrarié.*

Elle le prit dans ses bras,
le serra longuement contre elle,
le couvrant de baisers avant de lui parler :
- Une mauvaise note à l'école, Guillaume ?
Il fallait bien que cela arrive un jour.
Personne n'est parfait.
Même pas un beau petit garçon comme toi.
Tu dois avoir faim, mon chéri...





L'enfant répondit non de la tête.

*- Non ? Même si je te dis que j'ai préparé ton plat favori... La spécialité du pays...
Je les ai réussies aussi bien que Mamie... Aussi légères et parfumées...
Tu devines ou tu donnes ta langue au chat ?*



Une larme roula sur la joue de Guillaume.
- Mon amour, murmura la maman,
qu'y a-t-il ?



Guillaume raconta son chagrin.
Tour à tour, la maman plissait les yeux
ou les ouvrait tout ronds, comme Ibrahim.
Elle resta immobile comme une statue
devant le déguisement que lui montrait son fils.
- Jamais je ne porterai une robe, répéta -t-il d'une voix abattue.



La porte de la maison grinça.

C'était le père qui rentrait.

Guillaume et sa maman ne purent s'empêcher de sourire.

- A la bonne heure ! De retour à la maison !

s'exclama le bonhomme en pénétrant dans la cuisine.



- Je ne porterai jamais une robe, lui répondit son fils.
- Il vit aussitôt que sa femme et le petit n'étaient pas à la noce.
- Qui veut que mon fils porte une robe ? demanda le papa, éberlué.
- C'est une erreur, dit la maman. Certainement un malentendu.



La mère de Guillaume avait envie d'inviter la maman d'Ibrahim, Amina, pour en avoir le cœur net. Celle-ci lui promet de passer avant le dîner. Guillaume, lui, refusait de manger. Il se dirigea vers la grande chambre. Éreinté, il se coucha sans ôter ni souliers, ni habits.



Le père s'allongea près de son fils.

Guillaume posa son visage sur la poitrine de son papa. Il écouta attentivement ce grand cœur battre.

- Mon papa porte un pantalon, murmura Guillaume.

- Oui, répondit son père, et ta maman porte une robe.



Il devinait la voix des deux femmes qui parlaient dans le salon. Plus tard, il n'entendit sa mère quand elle entra dans la chambre pour lui dire doucement : « Guillaume, maman a une idée ! » Il était endormi.



Le lendemain matin, Ibrahim et Guillaume marchaient côte à côte en direction de l'école. Guillaume avait un visage lugubre. Ibrahim rayonnait.

- Je veux faire l'école buissonnière, gronda Guillaume. Partons. Fuyons.
- On ne peut pas fuir, rétorqua son ami.



La maman d'Ibrahim les devançait. Celle de Guillaume, qui était infirmière, partait tôt le matin.
C'est Amina qui conduisait les enfants à l'école, et qui les préparait.
- Dépêchez-vous ! Nous sommes en retard ! Guillaume presse le pas !



Guillaume se sentit perdu. Il avait dormi toute la nuit dans les bras de son papa. Mais au matin, il ne restait plus rien, ni papa ni maman, juste son copain Ibrahim qui l'énervait parce qu'il avait eu plus de chance que lui.

- Toi, tu es un fier chevalier. Mais moi ? Mais moi ! Tu me laisses tomber ? demanda-t-il à Ibrahim.
- Un chevalier ne laisse pas tomber son frère, c'est mon père qui le dit.
- Alors pourquoi souris-tu comme un niais !



*Guillaume se faisait
tirer par la manche.*



*Ibrahim, poussait, tirait,
trainait son camarade.*



- Mes deux meilleurs élèves en retard !
Dépêchez-vous ! L'inspecteur est déjà là.
Tout le monde en costume ! Vite ! Vite !



*L'inspecteur apparut dans la cour, des biscuits à la main.
Le directeur lui offrit aussi du nougat.*



Guillaume s'était enfermé dans un cabinet et refusait d'en sortir.



La maîtresse s'affola. Le supplia.
Lui promet toutes les récompenses du monde.

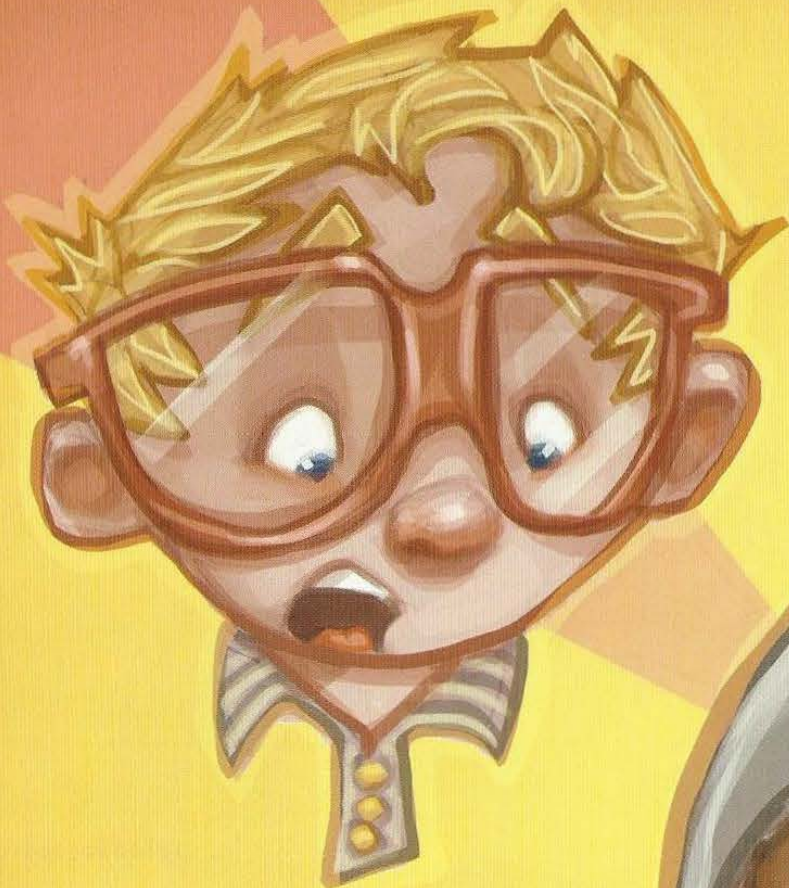


*Elle partit en courant demander
de l'aide à Ibrahim.*

*Guillaume était décidé à déchirer la robe
et en faire disparaître tous les morceaux
dans les toilettes.*



Il ouvrit rageusement son sac, et d'un geste brusque attrapa...



Surprise !

*La maman de Guillaume avait
coupé, cousu toute la nuit.*

*Elle avait transformé la robe de princesse
en magnifique costume de pirate.*





fin